

Annexe 5 : Florilège de textes synodaux sur la mission l'Église et sur les ministères¹

Synode national de l'Église réformée de France (ERF) de 1943

> le rapport Babut (adopté par le synode) réfléchit sur les ministères laïques

« Je pense à nos Églises de ville, placées au sein **d'énormes masses de population qu'elle n'évangélisent pas**. Les pasteurs, suroccupés, plient sous les fardeaux des charges paroissiales et ne peuvent regarder plus loin. Les Laïques que n'anime pas, hélas, la hantise des âmes à évangéliser et à sauver, n'ont pas cette sainte agressivité chrétienne qui les contraindrait au témoignage et qui gagnerait des âmes à Jésus Christ. N'y a-t-il pas dans ces Églises, à côté des laïques, nous l'espérons, de plus en plus nombreux, qui se mettront au travail, à côté également du pasteur et dans une position nettement subordonnée à son égard – **place pour les évangélistes, prédicateurs, colporteurs qui feraient un travail un peu analogue à celui des officiers de l'Armée du Salut**, entraînant avec eux, dans leurs sorties de colportage, une équipe de laïques et de jeunes, présidant d'humbles mais tenaces efforts d'évangélisation dans des réunions de cuisine ou dans les salles de quartier, et mettant au service de cette évangélisation l'expérience acquise dans leur vie de laïques. [...]

Dieu seul dissipe, par le réveil et l'effusion de son esprit, la torpeur qui empêche les âmes d'entendre son appel. Dieu seul peut faire une réalité vivantes et concrète, dans nos paroisses, de l'affirmation du sacerdoce universel, dont nos fidèles ignorent d'ailleurs parfois la théorie tout autant que la pratique, Dieu seul peut faire tout cela et nous attendons avec angoisse qu'il le fasse, parce que, devant le sommeil de tant de nos troupeaux, devant la rareté des ministères laïques, en présence de la solitude dans laquelle travaillent tant de pasteurs, on se demande parfois si cette sécheresse spirituelle n'est pas un châtement de Dieu à l'égard de nos paroisses. Pourtant, dans le redressement qui se manifeste en plusieurs endroits, n'avons-nous pas des raisons solides **d'attendre de Dieu et de préparer un réveil de la vocation dans nos Églises et une floraison de ministères laïques**. D'attendre et de préparer, avons-nous dit, car si le réveil vient de de Dieu, il doit pourtant être préparé, et nos Églises ne connaîtront le bienfait de nombreux ministères laïques que si nous les préparons et nous les rendons possibles. »

Synode national de l'ERF de 1959

> décision d'institution d'un dimanche de l'évangélisation

Synode national de l'ERF de 1963

> rapport Delteil sur « Prosélytisme et évangélisation »

« C'est la première fois, dans l'ERF, que la question de l'évangélisation est soumise à notre réflexion synodale [...]

Il s'agit d'associer la préoccupation de l'unité à celle de l'annonce de l'Évangile au monde moderne [...] Il est d'autant plus réjouissant que nos assemblées luthériennes et réformées puissent mener ensemble cette recherche sur **notre vocation d'Église de Jésus-Christ auprès des hommes qui nous entourent**. [...]

Ce qui caractérise la mission chrétienne, c'est tout d'abord sa tonalité : le temps de **la joie** est venu ! La Parole a été faite chair. La promesse dont Israël vivait a pris visage d'homme : Le Seigneur s'est fait esclave, il est mort en esclave, pour anéantir l'esclavage de du péché et de la mort.

La bonne nouvelle n'est pas une grandeur abstraite, une vérité inconnue, c'est Jésus Christ lui-même [...] **L'évangélisation, c'est le témoignage que le Seigneur se rend à lui-même dans le monde par le moyen de son Église. Il en est le seul contenu, comme il en est le seul auteur.**

¹ C'est nous qui soulignons en gras dans les divers extraits de ce florilège.

Pour le prosélytisme, le centre de gravité du témoignage est son résultat, l'objectif est de parvenir à l'adhésion de l'interlocuteur [...] Dès lors, la fin justifie les moyens [...].

Au contraire, le témoignage du chrétien ne vise pas l'efficacité. Il n'est pas commandé par un résultat à atteindre *qui reste, en tout état de cause, l'œuvre et le don du St Esprit. Le prosélytisme traite le prochain en objet, en proie (les chrétiens ressemblent trop souvent à une araignée sur le bord de sa toile ; l'évangélisation de l'araignée consiste à paralyser tout de suite sa proie et à la digérer lentement). Le témoignage chrétien n'est-il pas l'inverse ? **Le chrétien, en effet, ne se situe pas en face de l'autre mais avec lui, dans une commune misère et au bénéfice d'une grâce commune.***

Faire du prosélytisme, notait déjà Zinzendorf, c'est s'adresser à un homme pour qu'il parle comme moi, agisse comme moi, entre dans une disposition d'esprit semblable à la mienne, dans l'espoir qu'un jour il deviendra bon.

*Ainsi, l'Eglise qui témoigne de l'évangile ne saurait le faire que dans un esprit de total désintéressement, non seulement parce qu'elle n'ambitionne aucun gain, mais parce que le secret le plus précieux qu'elle veut partager est celui de l'amour gratuit de Dieu [...]. **La point de son évangélisation, c'est le désintéressement, comme la pointe de l'évangile, c'est sa gratuité.***

*Ce respect de l'homme, et de sa libre décision, est sans nul doute une de nos tâches essentielles aujourd'hui, peut-être plus que jamais. L'homme contemporain a été victime de trop de prosélytisme insidieux ou violents, il souffre de trop se sentir de tous côtés, nivelé, manipulé, aliéné, de n'être regardé que comme un instrument ou un objet, il porte à vif la blessure de tant d'embrigadement et d'enrôlement... **Notre vocation est de lui révéler, dans la rencontre de Jésus Christ, la liberté d'être lui-même.** N'est-ce pas la grâce faite l'Eglise de la Réforme de pouvoir rencontrer l'homme de plain-pied, sans arrière-pensée, sans le moindre désir de capture ; dans la seule joie de nouer avec lui un dialogue libre et total. C'est la qualité de cette approche de l'homme, l'authenticité de cette rencontre humaine, qui sont pour notre évangélisation le vrai critère de fidélité. Le prosélytisme monologue, c'est pourquoi il ennuie. **L'évangélisation commence dans le dialogue.***

L'évangélisation, c'est finalement dans l'Eglise le ministère de la louange. C'est l'Eglise déportée d'elle-même, du souci de se survivre ou de se grandir, et transportée dans l'adoration, dans l'émerveillement du Royaume. Le même mouvement qui entraîne l'Eglise vers son Seigneur, l'entraîne aussi vers les hommes : l'Eglise qui évangélise, c'est l'Eglise qui meurt à elle-même, à ses ambitions ou à ses traditions, pour naître au monde, en une vie nouvelle. »

> Décision XVI

« [...] **L'évangélisation, c'est ce passage de la joie découverte à la joie partagée.** Elle s'accomplit non dans l'affirmation de soi mais dans un **dialogue** ouvert rappelant sans cesse le chrétien à l'humilité. [...]

L'Eglise chrétienne est la communauté des hommes déjà rassemblés dans l'espérance, unis par la Parole du Seigneur et le partage du même pain.

Son premier témoignage sera de vivre au milieu des hommes et pour eux, offrant à tous un visage accueillant et fraternel [...]

L'évangélisation est la mission commune de tous les membres de l'Eglise, chacun étant appelé dans sa vie quotidienne à rendre compte de l'espérance qui est en lui. [...]

La préoccupation de l'évangélisation n'est **pas séparable de la préoccupation de l'unité** : l'une et l'autre sont une seule et même obéissance à l'amour de Jésus Christ. »

Synode national de l'ERF de 1970

> rapport « Eglise et dissémination » (Chevalley, Ellul, Guiraud, Lienhardt, Schwartz)

« [...] »

Le trinôme « une paroisse, un poste, un pasteur » n'apparaît plus comme la meilleure définition d'une communauté évangélique. Le sacerdoce universel passif ou limité dans un moralisme et un comportement est une pâle image du sacerdoce évangélique. Celui-ci, dans la soumission au Christ pour le témoignage, demande **une pleine participation des laïques**. Chacun doit prendre sa place, devenant professant ou confessant. **Chacun devient responsable spirituellement et concrètement de l'annonce de l'Évangile**. Le témoignage substitutif du pasteur n'est plus valable dans un temps de mission qui doit mobiliser tout le corps vivant de l'Église. [...]

Il ne saurait donc s'agir de « maintenir » mais de **permettre l'épanouissement de chrétiens responsables unis dans des communautés responsables et missionnaires**. [...]

Il y a donc lieu de définir ce que peuvent être des ministères surgis de la communauté (ancien, diacre, catéchète...) non professionnels mais reconnus. En même temps doivent être mis en place des ministères pastoraux d'appui, tout particulièrement au plan de la formation biblique, du ressourcement, de l'échange, de l'information horizontale et verticale (montante et descendante) dans l'Église. »

Synode national de l'ERF de 1975

> Décision « Transmission de l'Évangile »

« [...] Pour nous, l'évangile est avant tout la rencontre du Christ [...] nous avons été rencontrés, c'est pourquoi nous croyons [...] »

Sans enracinement existentiel, l'évangile n'est qu'un discours vide. On ne peut transmettre que ce qui est en nous [...]

La transmission de l'Évangile n'est pas une affaire de répétition, de doctrines, de traditions, mais elle doit être innovation, nouveauté, invention d'une parole actuelle. [...]

L'Église doit être consciente que ce n'est pas le renouvellement des méthodes ou l'élaboration d'une stratégie qui lui permettra d'annoncer l'Évangile. Au contraire, c'est à un renouvellement tout court, à une conversion qu'elle est appelée d'abord. [...]

L'Église n'est pas propriétaire de l'Évangile, ni le seul instrument de sa transmission.

Son rôle, son privilège, sont peut-être de discerner son action et de la nommer. [...]

Michel Bouttier a récemment attiré notre attention sur l'expression qui ouvre l'Évangile de Marc « *archè tou evangeliou* » : commencement de l'Évangile. L'Évangile a un commencement, il a aussi un avenir : le dernier mot n'est pas dit et il y a, comme le rappelle Moltmann, un avenir du Christ. »

Synode national de l'ERF de 1977

> Décision VII sur l'évangélisation

« Le synode national affirme sa conviction que **toute la vie de l'Église doit porter la marque de l'évangélisation et doit être constamment repensée dans cette perspective**. Ses cultes, ses liturgies, sa catéchèse, toutes ses entreprises de formation doivent être réévaluées, en sorte qu'ils soient autant d'occasions possibles de partager la bonne nouvelle de l'Évangile avec des hommes et des femmes n'en ayant pas encore fait la découverte. »

Synode national de l'ERF de 1989

> Décision VII « Edifier – témoigner »

« Le synode national rappelle avec force que **la mission de l'Église de témoigner de sa foi et de servir**. Cette mission est confiée à **tous les membres de l'Église** et nul ne peut la déléguer à d'autres. Il faut donc que chacun soit équipé pour cette mission, formé (techniquement et spirituellement), prêt à rendre compte de son espérance, bref, que chacun soit édifié. »

> Rapport « Edifier-témoigner »

« Deux caractéristiques de nos activités : diversité, ambiguïté. [...]

Deux besoins actuels : adaptabilité-fluidité ; coordination, cohérence, cohésion. »

> Note historique (ERF, Société centrale d'évangélisation, Commission générale d'évangélisation)

« 1938 : la première tâche de l'Église de demain sera de précéder à la réintégration au sein de l'Église de cette fonction sacrée de l'évangélisation (G. Gonthiez à l'Assemblée constituante de 1938).

[...]

A la veille de la guerre, la SCE (Société Centrale Evangélique fondée en 1847) est une union de 15 sociétés d'évangélisation ou œuvres ; elle compte 51 postes de plein exercice et 12 « à titres divers ». Elle fait vivre 34 postes de ville d'eau pendant l'été ; elle assure la rémunération de 88 collaborateurs réguliers et de 84 occasionnels. Chaque année, elle fait le compte de ceux qui adhèrent à l'Évangile : 359 personnes en 1939. »

> Groupe de travail sur le cahier des charges de la commission générale d'évangélisation

« L'évangélisation est la raison d'être de l'Église.

Nous faisons nôtre cette affirmation mais il faut bien reconnaître que, dès qu'il s'agit d'évangélisation, les sensibilités sont mises à rude épreuve (...)

Dans l'Église, tout est évangélisation. [...]

L'Évangélisation revêt des formes multiples [...]

L'Évangélisation est l'affaire de toute l'Église [...] »

Synode national de l'ERF de 2004

> Décision n°40 sur les ministères de l'Union

« [...]

Au delà du caractère second de l'Église, Dieu appelle des hommes et des femmes pour la susciter et la fortifier par la prédication et les sacrements, et la faire croître pour le partage de la Parole. C'est pourquoi tout ministère suscité par Dieu, que l'Église discerne et reconnaît, participe de " la préparation du Règne de Dieu sur la terre " (*Discipline*, article 15).

Le synode national affirme que le pasteur a une compétence théologique singulière qui est liée en particulier à la Bible qu'il lit, interprète, actualise avec d'autres, pour d'autres et pour lui. Il est au service de la Parole de Dieu, parole de grâce et de salut, en contribuant à son rayonnement et à son écoute. Cette annonce ne se limite pas au champ ecclésial. Le pasteur témoigne de la pertinence de l'Écriture devenant Parole aujourd'hui, il dit le bouleversement de nos histoires par l'Évangile du Christ.

Il partage la Parole par la prédication et les sacrements. Il est l'écouter et l'accompagnateur discret de ceux qui en ont besoin, membres ou non de l'Église. Il veille à ce que chacun soit appelé par son nom. Il fédère des projets et des aspirations pour dynamiser le témoignage communautaire. Son autorité est relative à sa vocation et à son charisme spécifique tout à la fois reçus mystérieusement par lui-même et reconnus par l'Église.

Le pasteur est appelé à entrer au service d'une communauté locale qu'il contribue à rendre vivante et heureuse dans sa mission à la suite du Christ. Arrivant dans une communauté qui a une histoire, une tradition, des attentes, le pasteur ne peut la soumettre à ses représentations préétablies, mais il les partage et les discute. De même, la communauté qui accueille un nouveau ministre, avec sa personnalité et ses dons, se prépare au changement et à ce que ses attentes soient déplacées. Elle se réjouit de devenir un lieu et un temps d'épanouissement du ministère pastoral qu'elle accueille. Ensemble, ils sont témoins de Celui qui fait toutes choses nouvelles.

Si l'engagement à la suite du Christ est enthousiasmant et joyeux, il est aussi exigeant et risqué. Suivre le Christ, c'est s'exposer parfois à l'incompréhension ou à l'indifférence. Vivre les ministères que Dieu donne peut susciter malaise et difficultés. La crise des institutions que connaît notre société accentue sans doute ce sentiment douloureux. Au creux de ces réalités, le synode national réaffirme l'amour et la reconnaissance de Dieu adressés à chacun, la force du partage et de la prière

communautaire. Certes, l'Évangile que nous annonçons n'est pas toujours attendu, reçu et partagé, mais il offre souvent d'inoubliables rencontres, de surprenantes joies et d'inattendus réconforts.

[...]

D - DES AUTRES MINISTÈRES

1 - Une Église en mission

La question des ministères doit rester toujours ouverte, puisque l'Église est " toujours à réformer ". C'est pourquoi le conseil national, les conseils régionaux et les Églises locales sont appelés à poursuivre leur engagement dans une démarche d'annonce de l'Évangile et de croissance de l'Église, et à en tirer ensemble les conséquences en termes d'organisation humaine, géographique, matérielle, notamment dans la complémentarité des ministres au sein des secteurs et/ou consistoires.

2 - Une diversification des ministères personnels

Le synode national rend grâce pour la diversité et la richesse des ministères locaux qui participent de la vitalité de l'Église réformée de France. Le pasteur accompagne, soutient et forme ces ministères.

La mise en place de chargés de mission régionaux s'expérimente dans certaines régions. Il s'agit d'un ministère confié à des personnes appelées, formées, reconnues, accompagnées, évaluées, pour une mission précise dans un temps donné. Le synode national encourage chaque conseil régional à mettre en chantier cette nouvelle forme de ministère. Le conseil national accompagnera ces expériences, leur analyse et leur bilan.

La question de la diaconie, et en particulier la réflexion autour du ministère diaconal, mériterait de figurer à l'ordre du jour d'un prochain synode. [...] »